

INSTITUT DES AMÉRIQUES

Être indien dans les Amériques

sous la direction de
Christian Gros et Marie-Claude Strigler

Préface de **Philippe Descola**
du Collège de France



Éditions de l'Institut des Amériques

Les langues amérindiennes

État des lieux

COLETTE GRINEVALD*

Il s'agit ici de faire un rapide état des lieux des langues dites « autochtones » des Amériques, de ces langues amérindiennes au cœur des préoccupations du renouveau indien dont parlent de nombreuses contributions de cet ouvrage. Cet état des lieux sera présenté principalement à l'aide de données, dans un double mouvement de vues d'ensemble de thématiques et de régions, et de mentions de cas particuliers illustratifs¹. Les principaux thèmes considérés seront ceux de la très grande diversité des langues amérindiennes; de l'alarmante accélération de la perte de ces langues à considérer dans un contexte de niveau de survie assez extraordinaire, vues les multiples instances de programmation de leur extinction par les pouvoirs coloniaux; de l'état actuel des langues esquissé en chiffres; et de l'implication de linguistes dans le mouvement de description-documentation-révitailisation de ces langues des dernières décennies, qui s'inscrit comme une des principales dynamiques du mouvement de renaissance amérindienne dont traitent un certain nombre de chapitres de cet ouvrage.

LA TRÈS GRANDE DIVERSITÉ DES LANGUES AMÉRINDIENNES

Sur les 5000 à 6000 langues autochtones dans le monde, 1000 sont des langues amérindiennes. Cette diversité doit être comprise sous différents aspects, autant linguistiques que sociolinguistiques. Il s'agit de langues à traditions orales, donc qui n'existent encore dans leur pratique en général que sous des formes dialectales parlées, mais dont les dialectes

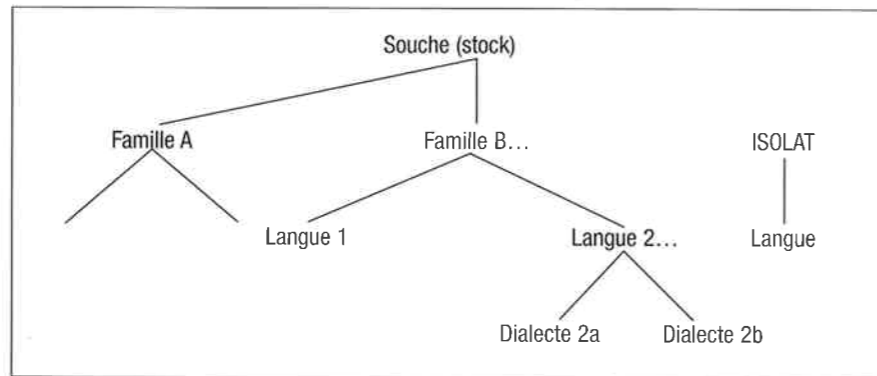
* Lyon2 SDI. & CNRS (Colette.Grinevald@univ-lyon2.fr).

correspondent bien à des langues, même si ces langues n'ont pas encore de formes standardisées ni de tradition écrite. Les linguistes les approchent aussi comme étant des langues de familles différentes et regroupent souvent ces familles en souches diverses. Certaines de ces langues ont maintenant un statut officiel, et une minorité sont même pourvues de systèmes d'écriture officialisés, mais la majorité sont encore peu décrites et, dans certaines régions, encore non décrites. Quelques-unes sont parlées par des millions de locuteurs mais en grande majorité elles le sont par de petites populations, soit naturellement, comme la plupart des langues amazoniennes, soit parce qu'elles ont été très réduites par des forces extérieures.

Sur la diversité génétique : langues, familles, souches et isolats

Pour comprendre la mesure de la diversité des langues amérindiennes, il est peut-être utile de rappeler qu'il s'agit bien, d'une part, de « langues » amérindiennes à part entière et non pas de dialectes (toutes ces langues ayant par ailleurs des dialectes) et, d'autre part, de préciser qu'il est courant en linguistique amérindienne de parler non seulement d'un regroupement de ces langues en familles de langues, mais au-delà, de regroupements en familles de familles appelés « stocks » en anglais, « souches » en français. De plus, il existe un autre cas de figure, assez répandu dans certaines régions, de langues dites « isolats » qui ne sont pas affiliées à une famille et qui correspondent donc à elles seules à une famille. Le schéma 1 illustre ces cinq notions de dialecte/langue/famille/souche/isolat.

Schéma 1 : Relations génétiques : souche/famille/langue/dialecte/isolat



La diversité amérindienne

On parle aujourd'hui d'un ensemble d'approximativement 1 000 langues amérindiennes, distribuées entre Nord, Centre et Sud de la façon donnée dans le tableau 1².

Tableau 1 : nombre de langues amérindiennes

Nord	230
Centre	300
Sud	419
Total	949

Source : d'après Nettle & Romaine, 2000.

Ce chiffre n'est pas particulièrement impressionnant si on le compare aux presque 2000 langues du continent africain, ou aux plus de 1000 langues du territoire très restreint de la Nouvelle-Guinée. Par contre, le chiffre du nombre de souches de familles de langues amérindiennes est très frappant ; il s'agit d'un total de 157 souches, avec la distribution donnée dans le tableau 2.

Tableau 2 : nombre de souches amérindiennes

Nord	50
Centre	14
Sud	93
Total	157

Source : d'après Nettle & Romaine, 2000.

C'est donc à ce niveau là que doit se comprendre l'extraordinaire diversité des langues amérindiennes. Les 157 souches amérindiennes³ sont à mettre en effet en contraste avec les 20 souches africaines ou les 27 souches de Nouvelle-Guinée, par exemple.

En fait, le chiffre de souches le plus élevé du monde entier, qui est celui de l'Amérique du Sud, avec 93 souches, et qui correspond à la richesse des langues amazoniennes, est dû à une grande quantité d'isolats de cette région du monde, langues donc pour lesquelles aucun lien à d'autre(s) langue(s) sœur(s) ne peut être établi et qui représentent, à elles seules, des familles indépendantes⁴.

De grandes familles de langues amérindiennes : le cas de l'Amérique du Nord

Les grandes familles de langues de l'Amérique du Nord en illustrent la diversité génétique⁵.

À remarquer, entre autres, parce que dominantes ou parce que mentionnées dans d'autres chapitres du présent ouvrage, les grandes familles suivantes :

- famille eskimo-aléoute, à laquelle appartient l'inuktitut [voir contribution Therrien dans le présent ouvrage] ;
- famille algonquine, la première rencontrée par les Européens, la première et l'une des plus étudiée, la plus étendue géographiquement, à laquelle appartiennent le cheyenne et le cree ojibwe ;
- famille athabascane, qui s'étend de l'Alaska au Sud-Ouest dont l'une des langues les plus connues est le navajo [voir contribution Strigler dans le présent] ;
- famille uto-aztecanne, qui, comme son nom, l'indique va de l'État de l'Utah jusqu'au Mexique central, terres des Aztèques, dont les langues incluent donc l'ute et le nahuatl ;
- famille souiane des Grandes Plaines, qui inclut le lakota [voir contribution DeMallie & Parks dans le présent ouvrage].

Exemple d'une très grande diversité génétique : le cas de la Californie⁶

La côte Ouest du continent nord-américain est une des régions du monde ayant la plus grande diversité linguistique, comparable à celle de la Nouvelle-Guinée par exemple. Cela est

le cas des États de Californie, de l'Oregon et de Washington. La diversité de la Californie est perceptible à travers les grandes familles de langues et certaines branches de ces familles (pas les langues elles-mêmes), comme l'indiquent les dénominations en *-an* (*-annes*) qui regroupent déjà plusieurs langues.

Exemple de diversité linguistique et d'isolats: le cas de la Colombie⁷

Le cas de la Colombie illustre le phénomène de la fréquence d'isolats dans la région amazonienne, discutée par Adelaar [1991], qui augmente d'autant le nombre de familles de langues comptées. Le Centre colombien d'études de langues aborigènes (CCELA) centre d'études fondé et dirigé pendant deux décennies par Jon Landaburu, a relevé dans sa base de données 11 isolats, indiqués comme langues « *independientes* » (indépendantes, dont l'andoke décrit dans Landaburu, 1979), face aux 10 autres familles de langues du pays pour un total donc de 22 familles dans un seul pays⁸!

Conclusion sur la très grande diversité des langues amérindiennes

À la très grande diversité génétique démontrée dans les sections précédentes correspond une très grande diversité de typologie linguistique qui a fait avancer la discipline de la linguistique générale, en plusieurs temps. Dans un premier temps, la rencontre de linguistes de formation (indo-)européenne avec la nouveauté des langues d'Amérique du Nord a révolutionné la linguistique aux XIX^e-XX^e siècles, si l'on pense aux pionniers comme Sapir, Kroeber. Les années 1970 ont ensuite vu l'intégration des études de langues amérindiennes dans des départements de linguistique et leur impact sur les débats théoriques de linguistique générale. Plus récemment, dans les vingt dernières années, le développement de la linguistique dans les régions d'Amérique latine, en particulier le défi de la description des langues amazoniennes, a de nouveau donné une impulsion aux débats typologiques⁹.

À cette diversité linguistique s'ajoute une grande diversité socio-linguistique, considérée depuis plusieurs angles. Les langues sont très diverses de par leurs nombres de locuteurs, depuis de « grandes langues » à plusieurs millions (mais langues en général pas encore standardisées ou dans un processus de standardisation, et donc existant sous formes de dialectes qui peuvent être très différents les uns des autres), jusqu'à de « petites langues » de communautés linguistiques ne comptant naturellement que quelques douzaines de locuteurs. Un autre aspect de grande variabilité socio-linguistique est le niveau de viabilité de ces langues, depuis les quelques langues encore viables à une grande majorité sérieusement menacées dans leur survie d'ici la fin du siècle présent, ou à de nombreuses langues moribondes qui disparaissent maintenant très vite au gré de la mort de leurs tout derniers locuteurs. Les langues sont aussi très différentes quant à l'attention que leur portent leurs communautés de locuteurs aujourd'hui, et quant à l'attention qui leur a été portée par des linguistes.

LES LANGUES AMÉRINDIENNES: DES LANGUES EN DANGER

Le cri d'alarme a été lancé par Krauss [1992] qui a calculé que 90 % des langues amérindiennes ne survivraient pas au XXI^e siècle. L'hécatombe des langues amérindiennes s'est faite en deux étapes, une décimation de même proportion au contact avec les Blancs au

moment de la colonisation du continent, par mort d'hommes, et une disparition accélérée aujourd'hui par abandon des langues au profit de langues majoritaires.

La grande vitalité des langues amérindiennes avant l'arrivée des Blancs

À l'époque où l'Europe « découvrait » ou faisait la rencontre de l'Amérique, le continent américain était très densément peuplé, beaucoup plus que l'Europe qui se remettait lentement de pestes successives et très destructrices. La région la plus densément peuplée du continent américain était la zone entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, celle qui recouvre les régions connues comme la Méso-Amérique et l'Amérique centrale¹⁰.

Vers le Nord, le plus remarquable est la densité de population sur les deux côtes, Est et Ouest, et tout particulièrement sur la côte Ouest, dans la mesure où elle contraste au maximum avec la situation de la population indienne et de ses langues dans cette région à l'époque actuelle.

Il faut rappeler le fait de l'occupation quasi totale du continent nord-américain avant la colonisation¹¹.

À noter les langues qui ont dû être numérotées parce qu'elles correspondaient à de petits territoires: elles sont concentrées vers les deux côtes justement, dans un coin du Nord-Est d'une part mais surtout dans l'Ouest, entre le Sud-Ouest très densément peuplé et particulièrement tout au long de la côte Ouest, sur la côte même et à l'intérieur des terres.

Les causes de la disparition de langues

On ne saura jamais combien il y avait de langues amérindiennes, ni combien avaient déjà disparu avant la colonisation des Blancs par effet de la colonisation de peuples amérindiens par d'autres Amérindiens. Ce qui est évident par contre, aujourd'hui, c'est la disparition rapide des langues qui avaient survécu jusqu'au XX^e siècle à l'origine de l'alarme qui a été déclenchée dans la dernière décennie du XXI^e siècle et à laquelle ont contribué nombre de linguistes amérindianistes.

Les causes de la disparition des langues amérindiennes sont multiples et ont été analysées dans les écrits récents sur le phénomène de la mort des langues [en particulier ceux de Crystal, 2000, Nettle & Romaine, 2000, trad. fr. 2003, Hagège, 2000]. Les langues ont disparu ou sont devenues très vulnérables soit par mort de la population soit par abandon des langues amérindiennes par les survivants au profit de langues coloniales, comme résultats recherchés par les pouvoirs coloniaux ou produits de dynamismes plus ou moins consciemment planifiés.

Hécatombe phénoménale de la population amérindienne au contact des Blancs par maladies

Les chiffres sont absolument effrayants pour les premières décennies de contact; les proportions de l'hécatombe des populations indiennes atteignent les 90 % des populations indigènes. La situation du Mexique est une des mieux documentées; on parle d'une population estimée à 25 millions d'Indiens au moment des premiers contacts et réduite en quelques décennies à 2 millions, principalement par des maladies apportées d'Europe à des populations sans aucune immunité contre elles. Ce processus continue, comme cela est

encore le cas dans les situations de contacts récents en Amazonie [sur un cas au Pérou, voir contribution Chase Smith dans le présent ouvrage]¹².

Destruction des communautés linguistiques

La perte des langues a aussi été orchestrée par des déportations massives et des regroupements forcés de communautés de langues différentes. La politique de déplacement de populations et de rassemblement de populations de langues (et cultures) différentes, qui a eu pour but de forcer l'abandon des langues indiennes, a aussi pris la forme de l'enlèvement systématique d'enfants indiens pour les placer dans des internats loin de leur famille. La mémoire de telles séparations est encore vive dans la mémoire collective de nombreuses tribus des États-Unis et du Canada aujourd'hui¹³.

Abandon des langues en faveur de langues dominantes par pression de la langue dominante

Il s'agit là du phénomène de minorisation des langues, qui a toujours eu lieu, mais qui s'accélère actuellement. Avant même l'arrivée des Espagnols, par exemple, le kechua conquérant avait effacé nombre de langues dites « pré-incasiques » dans les Andes, dont il ne reste rien ou seulement des toponymes. Cela, avant d'être maintenant à son tour très menacé par l'espagnol dans certaines régions de son expansion actuelle, en dépit de ses millions de locuteurs¹⁴. Aujourd'hui, on assiste à un abandon massif des langues amérindiennes principalement par pression socio-économique et discours idéologique des cultures coloniales dominantes qui visent une société monolingue et voient dans les langues amérindiennes un obstacle au type d'éducation considérée comme un garant de l'intégration.

Deux situations des États-Unis

Pour illustrer le processus de perte de langues, deux cas de figures de l'histoire des États-Unis seront présentés, l'un associé à de grandes déportations d'Indiens au XIX^e siècle et l'autre à la décimation locale de populations.

Le cas de la Piste des Larmes

Le cas le plus connu aux États-Unis de déportations est celui connu sous le nom de la « Piste des Larmes », orchestration de déportations massives de nombreuses tribus convergeant sur ce qui deviendra l'État de l'Oklahoma en 1907¹⁵.

Le cas des derniers locuteurs de Californie

Le cas de la Californie est celui d'une scène extrême de perte de langues, de par la variété des langues en voie de disparition, et de par l'accélération vertigineuse de cette disparition dans les dernières décennies. La Californie faisait partie de la région du Nord de l'Amérique avec la plus grande densité de population en 1500 et la plus grande diversité linguistique, mais un très grand nombre de ces langues ont depuis disparu ou sont aujourd'hui dans un état d'extrême vulnérabilité¹⁶.

Le cas le plus célèbre d'un de ces derniers locuteurs de langues californiennes est certainement celui du dernier yana du Nord de la Californie connu sous le nom d'Ishi. L'histoire de ce dernier survivant de massacres du début du XX^e siècle a été remarquablement narrée, des dizaines d'années après les faits, par la femme de Kroeber [Kroeber, 1961], l'anthropologue qui a le plus travaillé avec lui. Une des nombreuses leçons que l'on peut tirer de cette extraordinaire rencontre est certainement la preuve qu'une langue peut survivre et être encore documentée même si elle n'est plus parlée que par un seul locuteur, mais de toute évidence pas un locuteur quelconque, car Ishi était un être extraordinaire de par l'ampleur de ses connaissances de la tradition orale de sa culture¹⁷.

Dans les années 1950 (du XX^e siècle), un vaste projet d'étude des langues de Californie a été entrepris par l'Université de Californie à Berkeley, projet qui a permis sur plusieurs décennies de documenter un certain nombre d'entre elles¹⁸.

Perte en chiffres

La perte des langues amérindiennes des États-Unis et les chances de survie des langues encore parlées aujourd'hui jusqu'à la fin de ce XX^e siècle (appelées « viables ») peuvent être données en chiffres dans le tableau 3.

Tableau 3: Perte des langues des États-Unis

en 1492	autour de 300 langues
aujourd'hui	175 langues
encore parlées par des enfants	20 langues
considérées « viables »	5 langues

La situation des langues amérindiennes d'Amérique latine se distingue de celle de l'Amérique du Nord par l'ampleur de ses populations indiennes et la plus grande vitalité de la majorité de ses langues. Les chiffres de vitalité des langues de l'Amérique du Nord en comparaison avec ceux du Centre et du Sud [Nettle & Romaine, 2000] sont parlants.

Tableau 4: Viabilité des langues amérindiennes

	viables	encore parlées
Canada	4	60
États-Unis	5	175
Amérique centrale	250	300
Amérique du Sud	290	400

Bien que la situation d'Amérique latine soit moins catastrophique que celle de l'Amérique du Nord en termes de perte de langues en général et en termes de communautés de locuteurs encore fonctionnelles, il n'en reste pas moins que la moitié ou plus des langues ont disparu et que toutes les langues sont menacées, les grandes comme le kechua autant que les petites de l'Amazonie. Le tableau 5 présente les chiffres de langues de quatre grandes familles d'Amérique du Sud qui ont survécu jusqu'au XX^e siècle.

Tableau 5: Perte de langues d'Amérique latine

Famille	Nombre de langue encore parlées	Nombre de langue à l'origine au sein de la famille	% de survie
Arawak	31	65	48,0
Carib	19	43	44,0
Chibcha	6	24	25,0
Takana	5	37	13,5

Les langues survivent

Mais tout compte fait et comme le souligne très justement Leanne Hinton [2004 : 19], «les langues amérindiennes – du moins un grand nombre d'entre elles – ont survécu durant les cinq cents ans qui se sont écoulés depuis l'arrivée des Européens, en dépit d'une cruelle histoire de génocide contre leurs locuteurs. Si l'on considère en rétrospective ce que les Amérindiens ont enduré, cette capacité à maintenir leurs langues et leurs cultures est un exploit extraordinaire». Il est donc important qu'au moment de décrire la perte imminente d'un très grand nombre de ces langues qui ont survécu jusqu'à ce siècle, on se tourne aussi vers l'immense mouvement de revitalisation de ces langues qui s'est développé du Nord au Sud sur tout le continent.

VUE D'ENSEMBLE AUJOURD'HUI

Cette section, dans un premier temps, oppose la situation actuelle des populations et langues d'Amérique du Nord à celle de l'Amérique latine, avant de se concentrer sur le contraste entre grandes langues et petites langues de l'Amérique latine.

Amérique du Nord vs Amérique latine

Les situations des Indiens et des langues amérindiennes des deux parties du continent sont très différentes, surtout quantitativement, comme le soulignent les chiffres des deux sous-sections suivantes.

États-Unis

Les chiffres donnés pour les Indiens des États-Unis d'aujourd'hui oscillent entre 2,5 et 4,1 millions, et vont en augmentant [voir contribution Tiller dans le présent ouvrage]. On trouve aux États-Unis le phénomène des réserves d'Indiens, où se trouvent aujourd'hui les concentrations les plus fortes de locuteurs de langues amérindiennes. Les plus grandes réserves se trouvent dans le Sud-Ouest et le Centre Nord¹⁹.

La plus grande réserve est celle qui se trouve à cheval sur les « quatre coins » des États de l'Utah, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. C'est là que résident les locuteurs de la plus grande langue encore parlée aux États-Unis, les 150 000 locuteurs de navajo.

Les données du recensement de 2000²⁰ indiquant les plus grandes concentrations d'Indiens aujourd'hui, indépendamment des réserves, font apparaître un fait frappant, d'une part, la forte population indienne des anciens territoires indiens autour de l'Oklahoma, Indiens sans terres, descendants des nombreuses populations rassemblées de force lors des

migrations forcées connues sous le nom de « Piste des Larmes », et, d'autre part, les très nombreux lieux de petites concentrations d'Indiens en Californie.

Les grandes populations indiennes d'Amérique latine²¹

En contraste avec l'Amérique du Nord, l'Amérique latine compte des dizaines de millions d'Indiens. De grandes populations indiennes vivent dans les régions montagneuses, où elles constituent dans plusieurs pays la majorité de la population.

La Méso-Amérique, entre le Mexique et le Guatemala, compte 20,5 millions d'Indiens, tandis que la région andine a une concentration de 23,5 millions entre l'Équateur, le Pérou et la Bolivie, pour un total donc de plus de 43,5 millions d'Indiens dans les régions montagneuses de l'Amérique latine. En contraste, les chiffres sont beaucoup plus petits pour les régions de terres basses, surtout pour les pays du bassin amazonien, comme le montre par exemple le chiffre de 358 000 Indiens pour le Brésil. Le trait le plus frappant de cette partie du continent américain est un grand contraste entre de grandes langues (de plus d'un million de locuteurs) et de petites langues (de quelques dizaines de locuteurs), discuté dans Grinevald, 1998.

Les grandes langues d'Amérique latine

L'Amérique latine a connu le développement de grandes civilisations qui ont laissé des traces monumentales, telles les civilisations aztèque, maya et inca. Dans le cas des Aztèques et des Incas, des langues d'expansion de type colonial se sont développées et ont contribué dans certains cas à l'effacement de langues autochtones. Les Aztèques, envahisseurs de pays d'Amérique centrale, ont, par exemple, laissé leur trace dans la toponymie du Guatemala, où abondent les noms de villes qui se terminent par *-tenango* (comme Huehuetenango, Jacaltenango, Chichicastenango, Quetzaltenango, etc.), suffixe de langue nahuatl signifiant « ville fortifiée ». Le cas de l'expansion inca peu de temps avant l'arrivée des Espagnols rappelle le phénomène de l'expansion romaine dans l'Europe méridionale. Les autres grandes langues d'Amérique du Sud qui se comptent par million de locuteurs sont l'aymara de Bolivie, le mapudungu du Chili et le guarani urbain du Paraguay. Un certain nombre de langues ont atteint le statut de langues véhiculaires connues comme les « *lenguas generales* » qui se sont imposées sur de vastes territoires [voir Ostler, 2005, pour un chapitre intéressant sur ces langues d'Amérique].

Le cas du quechua/kechua²², langue de l'Empire inca

Il est à noter que ce qui est connu aujourd'hui comme le quechua/kechua, qui a la plus grande population de locuteurs de toute l'Amérique, estimée entre 8 et 12 millions²³, est en fait un complexe de langues qui sont non inter-compréhensibles, et non pas une seule langue. Ce complexe rappelle la chaîne des parlers romans (italien, français, catalan, espagnol, portugais...) surtout si on les resitue dans leurs anciennes formes non standardisées, en chaînes de dialectes (comme il en existe encore aujourd'hui, par exemple pour l'occitan en France).

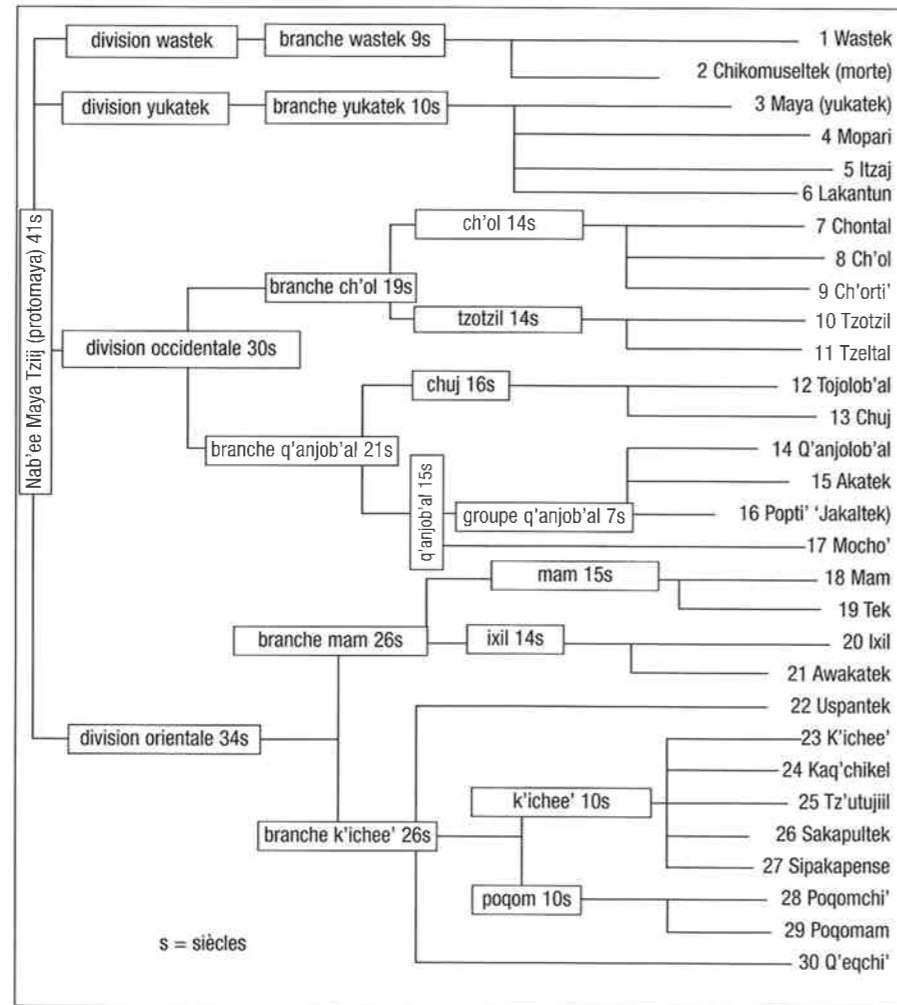
Le fait d'une très grande population de locuteurs pour ce complexe de langues aujourd'hui ne signifie pas que ce complexe ne soit pas lui non plus menacé. Il est connu que, dans certaines régions des Andes, le kechua a beaucoup perdu de sa vitalité et se retrouve en position de vulnérabilité, comme l'argumente Haboud [2003] pour une bonne partie de l'Équateur, par exemple.

Le cas de la famille de langues maya

Le cas de la famille de langues maya est unique comme exemple d'une très grande civilisation précoloniale qui revit aujourd'hui, surtout au Guatemala, un renouveau culturel et linguistique impressionnant. Cette nouvelle dynamique des dernières décennies est connue sous le label de « mouvement maya ».

La civilisation maya est connue pour ses multiples sites archéologiques, son écriture hiéroglyphique maintenant déchiffrée, son astronomie, ses écrits coloniaux, et son système de numérotation que le mouvement maya promeut maintenant car il permet de renforcer une dynamique pan-maya recherchée par les Mayas contemporains. Cette famille de langues est comparable en amplitude et profondeur dans le temps à la famille indo-européenne, comme le montre le tableau 6.

Tableau 6 : La famille de langues mayas



Source: England 1966: 9.

Une façon d'appréhender cette famille de langues parlées sur un territoire compact, qui couvre le Yucatan, le Chiapas du Mexique et tout le Guatemala, est de penser à ce que donnerait la famille de langues européennes si elle était réduite au seul territoire de la France. Une autre façon d'imaginer cette variété linguistique est de faire un parallèle entre la branche k'ichee²⁴ et ses neuf langues et la branche des langues romanes de la famille européenne.

Sur la trentaine de langues de la famille, une seule est considérée comme morte, tandis que les populations de locuteurs d'un bon nombre d'entre elles dépassent de loin les chiffres des plus grandes langues du nord du continent américain²⁵.

Tableau 7 : Langues mayas les plus parlées

	Guatemala	Mexique	
k'ichee'	1 896 007		
mam	1 126 959		
kaq'chikel	1 032 128		
q'eq'chi	732 340	yukatek	713 520
pokomchi	266 750	tzeltal	261 080
q'anjob'al	211 687	tzotzil	229 200
poqomam	130 928	ch'ol	128 240

Source: Yasugi 2003 : IX-X.

Certaines de ces langues connaissent une notoriété au-delà des spécialistes de cette famille de langues pour diverses raisons: il y a les langues maintenant identifiées des hiéroglyphes mayas comme le yucatéque/yukatek et le ch'ol, les langues des écrits coloniaux comme le *Popol Vuh* (en quiche/k'ichee'), les *Annales des Cakchiquels* (en kaq'chikel), ou les *Livres de Chilam Balam* (en yukatek). On a aussi entendu parler des langues des zapatistes du Chiapas (tzeltal, tzotzil, tojolobal) ou du fait que Rigoberta Menchu', prix Nobel de la Paix en 1992, est locutrice de k'ichee'.

Le Guatemala est probablement unique en Amérique aujourd'hui de par sa population de locuteurs qui atteint plus de la moitié de la population du pays, et ses vastes chantiers de planification linguistique qui ont vu le jour ces dernières décennies et qui visent à assurer la survie des langues mayas de ce pays dans ce monde moderne [England, 1992, 1998, 2001; Grinevald, 2002]²⁶.

Les petites langues des terres basses d'Amazonie

En contraste avec les grandes langues de civilisations précolombiennes mentionnées ci-dessus, les langues des terres basses d'Amérique du Sud, principalement celles du bassin amazonien, sont naturellement parlées par des petites communautés, de quelques douzaines ou vingtaines de membres organisés en clans. Ils vivent encore s'ils le peuvent dans leurs écosystèmes de la forêt amazonienne, dans un équilibre devenu très précaire entre biodiversité souvent citée et extrême diversité linguistique moins bien comprise et connue. Dans ces régions amazoniennes, le nombre absolu de locuteurs, souvent très bas, ne doit pas être confondu avec la notion de vitalité des langues. Beaucoup de ces communautés seraient encore viables linguistiquement aujourd'hui, puisque la transmission trans-générationnelle est souvent encore assurée, les enfants apprenant encore les langues de leurs parents dans un

contexte naturel, si ce n'était les dangers venus de la pénétration de cette forêt pour des intérêts économiques extérieurs qui constituent une menace sérieuse et constante à la survie physique de ces populations.

Les pays qui comptent le plus de langues, y compris de nombreuses langues amazoniennes, sont signalés dans le tableau 8.

Tableau 8: Nombre de langues de pays d'Amérique du Sud

Brésil	170
Colombie, Pérou	60
Bolivie, Venezuela	35

Queixalos et Lescure [2000] est une mine de renseignements sur les langues amazoniennes, leur statut dans les neuf pays de la région amazoniennes et l'état de leurs études.

Le cas de la famille de langues carib

L'exemple de la famille carib illustre cette situation très répandue en Amazonie de petites langues qui ont en moyenne de 200 à 300 locuteurs.

Tableau 9: La famille carib (nombre de locuteurs)

Waiwai	922	Kaxuyana	198
Ingarikó	459	Kalapalo	191
Bakaríi	409	Apalai	135
Atroari	350	Wayana	125
Hixharyana	308	Tixikao	107
Warikyana	300	Nahukwá	83
Tirió	264	Arara do Pará	72
Kuikuru	221	Matipú	40
Taulipáng	220	Amapá	37
Mayongóng	200	Waimirí	aucune donnée

Source: Adelaar, 1991: 60.

Le cas de la Guyane française

Le cas de la Guyane française est montré ici pour nous rappeler la présence de la France en Amérique latine et l'existence dans ce pays de 6 langues amérindiennes de 3 familles de langues différentes²⁷.

Des linguistes français du laboratoire CNRS CELIA en coopération avec l'IRD de Guyane française y maintiennent une présence et travaillent sur ces langues²⁸.

LE RENOUVEAU: REVITALISATION ET DOCUMENTATION DES LANGUES AMÉRINDIENNES

En guise de conclusion à cette vue panoramique des langues amérindiennes, cette section veut être la contribution d'une linguiste engagée dans la description, la documentation et la revitalisation de ces langues amérindiennes ces dernières trente années à la discussion du mouvement de «renaissance» indienne dont traitent plusieurs autres contributions du présent ouvrage. Elle se focalise sur la participation des linguistes amérindianistes, organisés entre autres dans une société savante appelée Society for the Study of Indian Languages of America (SSILA) qui cherche à accompagner les initiatives des communautés indiennes pour la défense de leurs langues et cultures, et qui a pris son essor dans le tournant des années 1990.

Contexte légal et institutionnel des années 1990

Des linguistes ont participé aux formulations des nouvelles législations de la fin du XX^e siècle qui ont reconnu le statut des langues amérindiennes autant dans les pays du Nord que dans les pays latins. Le texte principal aux États-Unis a été l'American Indian Language Act de 1990 dont les principaux articles sont reproduits ci-dessous:

«Vu que:

- le statut des cultures et des langues des Américains d'origine est unique et les États-Unis ont la responsabilité avec les Américains d'origine d'assurer la survie des cultures et de ces langues uniques.
- un statut spécial est accordé aux Américains d'origine aux États-Unis, un statut qui reconnaît les droits culturels et politiques distincts, y compris le droit à des identités séparées.
- les langues traditionnelles des Américains d'origine font partie intégrante de leurs cultures et de leurs identités et forment le moyen de base pour la transmission, et donc la survie, des cultures, littératures, histoires, religions, institutions politiques et valeurs des Américains d'origine [...].

Sec.104, C'est la loi des États-Unis de:

- préserver, protéger, et promouvoir les droits et la liberté des Américains d'origine d'employer, de pratiquer, et de développer les langues américaines d'origine [...]. »

En Amérique latine, de nombreuses Constitutions ont reconnu le pluriculturalisme et le multilinguisme des pays [voir contribution Gros dans le présent ouvrage]. Ces mouvements de reconnaissance des langues s'inscrivent dans un mouvement de niveau international, ainsi les activités des Nations unies [voir contributions Morin et Rostkowski dans le présent ouvrage].

Organisation des universitaires

De nombreux linguistes amérindianistes ont offert leur soutien aux demandes des Indiens pour une revalorisation de leurs langues sous différentes formes, au-delà de leur étude, leur documentation et maintenant leur archivage. C'est, par exemple, le cas des écoles d'été spécifiquement conçues et organisées pour des Indiens, dont grand nombre travaillent dans des programmes d'éducation bilingue [voir, par exemple, pour de nombreux cas de tels programmes aux États-Unis, Hinton & Hale, 2001].

Le tournant des années 1990

À l'occasion du Cinq Centième anniversaire de la soi-disant découverte de l'Amérique dont les célébrations ont été contestées sur tout le continent par les Indiens, des linguistes ont investi les instances de leur profession. En 1992, par exemple, un panel de discussion sur la situation des langues en danger a été organisé par Ken Hale au colloque annuel de la Linguistic Society of America (LSA), d'où se sont ensuivies, d'une part, la publication des discussions du panel [Hale *et alii*, 1992] et, d'autre part, une déclaration officielle de la LSA pour la défense des langues en danger. La même année, un autre panel sur le même sujet était organisé au Colloque international des linguistes (International Congress of Linguists) à Québec. L'UNESCO avait donné auparavant son soutien à la publication du premier ouvrage sur la problématique des langues en danger sorti en anticipation de ce congrès [Robins & Ulhenbeck, 1991], qui contient plusieurs articles sur la situation en Amérique²⁹.

Un mouvement devenu mondial

Depuis, de nombreuses publications se sont penchées sur cette problématique des langues en danger, parmi lesquelles sont à signaler celles de Grenoble et Whaley [1998], Crystal [2000], Hagège [2000], Nettle & Romaine [2000, 2003] et Austin [2003, 2004]. Dans ces débats, la participation des linguistes amérindianistes a été entre autres de souligner les questions de difficultés de travail de terrains, de méthodes et d'éthique qu'implique en général le travail sur ces langues amérindiennes [voir par exemple les contributions du volume de Newman et Ratliff, 2001; Grinevald, 2003; et Woodbury, 2003].

Ont suivi les créations de fondations orientées vers la documentation et la revitalisation des langues en danger, avec une forte composante de soutien aux langues amérindiennes, telles les grandes fondations Volkswagen d'Allemagne liée au programme DOBES du Max-Planck de Nimègue, la Hans Rausing Foundation for Endangered Languages de Londres (HRELP de SOAS) et, plus récemment, en 2005, l'initiation d'un programme coordonné aux États-Unis par la Fondation nationale scientifique (NSF), la Fondation pour les Humanités (NEH) et l'Institut Smithsonian³⁰. Doivent être rajoutées à cette liste deux petites fondations très actives dans la dynamique de la discussion et de la vulgarisation de la problématique des langues en danger, avec soutien ponctuel à des linguistes et des communautés, les deux Fondations pour les Langues en Danger: Foundation for Endangered Languages d'Angleterre et la Endangered Language Foundation des États-Unis. Toutes les institutions et programmes cités ci-dessus, plus de nouveaux sites d'archivage pour les documentations de langues, sont répertoriés dans une liste de référence de sites web à la suite des références bibliographiques ci-dessous.

CONCLUSION

Le message est donc clair: il reste de très nombreuses langues amérindiennes, environ un millier, qui ont failli disparaître et qui sont aujourd'hui menacées de disparaître dans un avenir prochain. Mais on assiste depuis un peu plus de dix ans à un mouvement de soutien à ces langues d'une ampleur de plus en plus grande et auquel les linguistes amérindianistes participent, du Nord au Sud du continent. De nombreuses instances, académiques et autres, se sont tournées récemment vers cette problématique de la disparition annoncée de la grande

majorité de ces langues. Elles se préoccupent, d'une part, de leur étude scientifique et de leur documentation, et, d'autre part, de leur revalorisation et de leur revitalisation, comme partie intégrale d'un vaste mouvement identitaire indien.

Mais qu'un ancien, locuteur de la langue navajo aux structures linguistiques si différentes de nos langues européennes, ait le dernier mot pour défendre la grande diversité des langues amérindiennes et ce qu'elles offrent des visions possibles du monde:

*If you don't breathe, there is no air.
If you don't walk, there is no earth.
If you don't speak, there is no world³¹.*

Notes

1. Je tiens à remercier tout particulièrement Vincent Monatte pour son aide à la réalisation de cet article.
2. Ces chiffres ne sont évidemment pas à prendre littéralement et ne donnent que des ordres de grandeur, vu l'impossibilité de compter les langues, pour de multiples raisons (manque d'information et d'études linguistiques, décisions sur ce qui est considéré comme langues ou dialectes). Remarquons notamment que les chiffres donnés dans *Ethnologue*, principale source d'information aujourd'hui sur la localisation géographique et l'inventaire des langues, avec indications de populations de locuteurs, est assez peu fiable en ce qui concerne la distribution entre langues et dialectes. Ainsi sont listés plutôt des dialectes, donc avec plus d'entrées, que des langues (voir le cas de la famille maya par exemple, avec de multiples dialectes du qichee'). Le décompte d'*Ethnologue* est fait par l'organisation missionnaire du Summer Institute of Linguistics (SIL, connu en Amérique latine comme l'Instituto Linguístico de Verano, ILV) intéressé principalement par la traduction de la Bible.
3. Voir carte de la répartition mondiale des langues et des souches dans Nettle, Daniel & Romaine, Suzanne (2003), *Ces langues ces voix qui s'effacent*, Paris, Autrement, p. 42.
4. Il n'y a qu'un seul cas d'isolat en Europe, celui de la langue basque. Le statut d'isolat est toujours établi par raisonnement négatif, par absence de preuve positive d'une affiliation, soit à cause de la disparition des langues sœurs, soit aussi, comme pour certaines langues amazoniennes, par des connaissances trop limitées dues au manque de description de nombreuses langues et au manque d'études comparatives avancées, souvent empêchées par ce même manque de données.
5. Voir carte des grandes familles amérindiennes de l'Amérique du Nord dans Waldman Carl (1985), *Atlas of the North American Indian*, New York, Facts on File, p. 67.
6. Voir carte des familles de langues de Californie dans Hinton Leane (1994), *Flutes of Five: Essays on California Indian Languages*, Berkeley, Heyday Books, p. 84.
7. Voir carte des isolats génétiques de Colombie du CCELA sur le site <http://ccela.uniandes.edu.co/>.
8. Voir Ospina [2002] pour une description en français d'une langue de semi-nomades de l'Amazonie colombienne, le yuhup maku.
9. On peut relever les débats sur la relativité linguistique connus sous le terme d'hypothèse whorfienne, repris récemment en linguistique cognitive (voir entre autres les travaux de l'Institut Max-Planck en psycholinguistique de Nimègue). La contribution récente des langues amazoniennes à ce débat et à d'autres s'étend à tous les domaines de la linguistique, depuis la phonétique jusqu'à la morphosyntaxe, la syntaxe et l'analyse de discours. Pour des ouvrages de synthèse couvrant différentes régions, voir Mithun [1999] pour l'Amérique du Nord, Derbyshire et Pullum [1998], Payne [1990], Dixon et Aikhenvald [1999] pour l'Amazonie, Adelaar et Muysken [2004] pour les Andes...
10. Voir carte de la densité de la population indienne en 1500 dans Waldman Carl (1985), *Atlas of the North American Indian*, New York, Facts on File, p. 30.
11. Voir carte de la répartition des langues aux États-Unis dans Mithun, Marianne (1999), *The Languages of Native North America, Cambridge Language Survey*, Cambridge Mass., Cambridge University Press, p. 20-21.
12. Voir le scandale récent des Yanomamis et les décisions de personnels de la FUNAI du Brésil, comme Pessoa, de ne plus chercher à entrer en contact avec les derniers groupes encore non contactés

mais de tracer les limites de leurs territoires pour les protéger d'intrusions et de contacts qui leur seraient néfastes.

13. La même politique des internats pour enfants autochtones a été appliquée en Australie avec les enfants aborigènes. Et la même politique de la concentration forcée de tribus de langues différentes, politique appliquées aux esclaves noirs plus tard, était encore récemment appliquée au Guatemala dans sa récente période noire de «*violencia*», dans les années 1980, avec la construction de villages soi-disant «*modèles*».

14. Pour une étude détaillée du sort du quechua (kichua) de l'Équateur, voir Haboud [2003]. Le même sort de «*langue générale*» dominant des langues locales avant et après l'arrivée des Européens pour ensuite succomber à la langue coloniale a été celui de la «*lingua geral*» ou nengatu, du Brésil.

15. Voir carte des trajectoires suivies par certaines tribus déportées vers les «*territoires indiens*» dans Zimmerman, Larry J. (1997), *Les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, coll. «*Sagesses du monde*», p. 22-23 et carte des populations indiennes du nouvel État de l'Oklahoma en 1907, Waldman Carl (1985), *Atlas of the North American Indian*, New York, Facts on File, p. 183.

16. Voir carte des derniers locuteurs de Californie en 1992 dans Hinton Leane (1994), *Flutes of Fire: Essays on California Indian Languages*, Berkeley, Heyday Books, p. 1.

17. Le livre a été traduit en français et inclut une sélection de photographies. Il existe aussi un documentaire vidéo impressionnant narrant les massacres qui ont amené à la destruction des Yanas et la nature du travail de Ishi au musée d'anthropologie de l'Université de Berkeley (1992). On y entend entre autres la voix de Ishi psalmodiant le mythe de la création du monde de sa culture enregistré sur cylindres de cire, mythe qu'il a mis plusieurs heures à raconter.

18. De nombreuses thèses de doctorat ont été produites, dans un premier temps sous la direction de Mary Haas. Ce fonds de documentation des langues de Californie est de plus en plus consulté aujourd'hui par des membres des tribus de Californie soucieux de revitaliser, partiellement du moins, leurs langues ethniques, même si elles ne sont plus parlées aujourd'hui [Hinton, 2001].

19. Voir carte des réserves indiennes dans Zimmerman, Larry J. (1997), *Les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, coll. «*Sagesses du monde*», p. 171.

20. Voir carte des populations indiennes des États-Unis et des natifs d'Alaska en 2000 établie par l'US Census Bureau sur le site <http://www.census.gov/geo/www/maps/aian/wallmap/aian/wallmap.htm>.

21. Voir carte de la population indienne de l'Amérique latine publiée dans *Courrier international*, n° 644, 6 mars 2003.

22. Pour toutes les langues d'Amérique latine, l'orthographe des noms de langues d'inspiration espagnole en *lqu* a été remplacée dans les dernières décennies par une transcription phonologique unique avec *k* d'où «*quechua*» devenu «*kechua*». Le choix de l'orthographe est très important aux yeux des communautés linguistiques concernées et tend à indiquer un choix entre une affiliation au mouvement missionnaire de la SIL (ILV) ou au mouvement de revendications des populations indiennes.

23. Voir carte de l'empire Inca, publiée dans *Le Point*, n° 1504, 13 juillet 2001.

24. Voir la note ci-dessus pour les variations orthographiques des langues mayas. L'orthographe des langues mayas du Guatemala est soumise aux alphabets maintenant officiels dans le pays, d'où les doubles transcriptions dans le texte ici.

25. Les chiffres des langues du Guatemala proviennent d'un document de 1996 intitulé *Análisis de la situación de la educación maya en Guatemala* (Cholsamaj); les chiffres des langues du Mexique proviennent du recensement mexicain de 1990.

26. Voir carte des langues de la Guyane française dans Queixalos Francisco et Odile Renault-Lescure (Éds) (2000), *As linguas amazônicas hoje*. São Paulo, IRD MPEG Instituto Socio-ambiental.

27. Voir par exemple le site de OKMA (www.okma.org), institut de recherche linguistique sur les langues mayas et de production de matériel de linguistique appliquée sur les langues du Guatemala. Entièrement entre les mains de linguistes natifs mayas.

28. Voir le site web du CELIA pour une vue d'ensemble des activités de recherche de ce laboratoire dédié à l'étude des langues amérindiennes et fondé par Bernard Pottier, qu'il soit dit au passage que Bernard Pottier fut le directeur de recherche des premières générations de linguistes français amérindiens. Pour la Guyane française et la région des Caraïbes et de la Mésio-Amérique, voir en particulier la thèse de Rose [2003] sur l'émérillon, et les deux volumes d'études socio-linguistiques et linguistiques de Landaburu et Queixalos [2002, 2003].

29. Dans ce volume de 1991, voir Adelaar sur l'Amérique du Sud, Garza Cuarón et Lastra sur le Mexique, Zepeda et J. Hill sur les États-Unis, Kinkade sur le Canada.

30. À noter les projets de linguistes français: Monod Becquelin sur le trumai du Brésil (VW-DOBES; voir contribution dans ce volume), Grinevald sur le rama du Nicaragua et Guillaume sur le reyesano de Bolivie (HRELP).

31. Paraphrase par Yamamoto d'une intervention d'un ancien Navajo sur le programme de télévision de David Maybury-Lewis, PBS-TV Millennium Series *Tribal Wisdom and the Modern World*, 24 mai 1992 [extrait de Yamamoto *et alii*, 2003].

Bibliographie

- Adelaar, Willem F. H., 1991, «The Endangered Languages Problem: South America», Robins, Robert H., & Eugenius M. Uhlenbeck, *Endangered Languages*, Oxford-New York, Berg, pp. 45-92.
- Adelaar, Willem F. H., & P. C. Muysken, 2004, *The Languages of the Andes*, Cambridge Language Surveys, Cambridge, Cambridge University Press.
- Austin, Peter K., 2003, *Language documentation and description*, vol. 1, United Kingdom, The Hans Rausing Endangered Languages Project.
- Craig, Colette, 1977, *The Structure of Jacabtec*, Austin, University of Texas Press.
- Crystal, David, 2000, *Language death*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dale Kinkade, M., 1991, «The Decline of Native American Languages», Robins, Robert H., & Eugenius M. Uhlenbeck, *Endangered Languages*, Oxford-New York, Berg, pp. 157-176.
- England, Nora, 1992, *Autonomía de los idiomas mayas: historia e identidad*, Guatemala, Cholsamaj.
- England, Nora, 1998, «Mayan efforts towards language preservation», Grenoble, L. A., & L. J. Whaley (Éds.), *Endangered Languages: Current Issues and Future Prospects*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 99-116.
- England, Nora, 2001, *Introducción a la lingüística: idiomas mayas*, Guatemala, Cholsamaj.
- Garza Cuarón, B., & Y. Lastra, 1991, «Endangered Languages in Mexico», Robins, Robert H., & Eugenius M. Uhlenbeck, *Endangered Languages*, Oxford-New York, Berg, pp. 93-134.
- Grenoble, L. A., & L. J. Whaley (Éds.), 1998, *Endangered languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grinevald, Colette, 1998, «Language endangerment in South America: a programmatic approach», Grenoble, L. A., & L. J. Whaley (Éds.), *Endangered Languages: Current Issues and Future Prospects*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 118-124.
- Grinevald, Colette, 2000, «Los lingüistas frente a las lenguas indígenas», Queixalos, Francisco, & Odile Renault-Lescure (Éds.), *As linguas amazônicas hoje*, Sao Paulo, IRD MPEG Instituto Socio-Ambiental, pp. 37-52.
- Grinevald, Colette, 2002, «Linguistique et langues mayas du Guatemala», Landaburu Jon, & Francisco Queixalos (Éds.), *Mésio-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, vol. 1, *Faits de Langues*, n° 20, Paris, Ophrys, pp. 17-25.
- Grinevald, Colette, 2003, «Speakers and documentation of endangered languages», Austin, Peter K. (Éd.), *Language documentation and description*, vol.1, United Kingdom.
- Grinevald, Colette, à paraître, *Documentación de lenguas en peligro*, III Fòrum de les Llengües Ameríndies 2005.
- Guillaume, Antoine, 2004, *A Grammar of Cavineña, an Amazonian Language of Northern Bolivia*, PhD. Dissertation, Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University (Melbourne, Australia).
- Haboud, Marleen, 2003, *Quichua and Spanish in the Ecuadorian Highlands, the effects of long-term contact*, Quito, The Catholic University of Ecuador.
- Hagège, Claude, 2000, *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.
- Hale, Ken, Krauss, Michael, Watahomigie, Lucille, & Akira Yamamoto; Craig, Colette; La Verne Masayeva, Jeanne, & Nora England, 1992, *Language Endangerment*, *Language*, vol. 68, n° 1, pp.1-42.
- Hinton, Leanne, 1994, *Flutes of fire: Essays on California Indian languages*, Berkeley, California, Heyday Books.

- Hinton, Leanne, 2004, «The Death and Rebirth of Native American Languages», Argenters, J. A., & R. McKenna Brown (éds), *Endangered languages and linguistic rights On the margins on Nations*, Proceedings of the Eighth FEL Conference, Barcelona, Spain, October 2004, pp. 19-24.
- Hinton, L., & K. Hale (éds.), 2001, *The Green Book of language revitalization in practice*, San Diego, Academic Press.
- Krauss, Michael, 1992, «The world's languages in crisis», *Language*, vol. 68, n° 1, pp. 4-10.
- Kroeber, Théodora, 1961, *Ishi in two worlds*, The Regent of The University of California.
- Kroeber, Théodora, 1968 (1961), *Ishi*, trad. fr., Paris, Plon Terre Humaine.
- Landaburu, Jon, 1979, *La langue des Andoke (Amazonie colombienne)*, Paris, SELAF.
- Landaburu, Jon, & Francisco Queixalos (éds.), 2002, *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, vol. 1, *Faits de Langues*, n° 20, Paris, Ophrys.
- Landaburu, Jon, & Francisco Queixalos (éds.), 2003, *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, vol. 2, *Faits de Langues*, n° 21, Paris, Ophrys.
- Launey, Michel, 2000, *Le chercheur et le citoyen face aux langues en danger*, mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, tome VIII, *Les langues en danger*, Leuven, Peeters, pp.19-32.
- Mithun, Marianne, 1999, *The languages of Native North America*, Cambridge, Cambridge Language Survey, Cambridge University Press.
- Nettle, D. & S. Romaine, 2000, *Vanishing voices*, New York, Oxford University Press.
- Nettle, D. & S. Romaine, 2003 (2000), *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, trad. fr., Paris, Autrement.
- Newman, P., & M. Ratliff, 2001, *Linguistic Fieldwork*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ostler, Nicholas, 2005, *Empire of the World: A Language History of the World*, London, Harper Collins Publisher.
- Ospina, Ana Maria, 2002, *Les structures élémentaires du Yuhup Makú, langue de l'Amazonie colombienne: morphologie et syntaxe*, doctorat de 3^e cycle, Université Paris-7.
- Rose, Françoise, 2003, *Morphosyntaxe de l'émerillon. Langue tupi-guarani de Guyane française*, doctorat de 3^e cycle, Université Lumière Lyon-2.
- Robins, R. H., & Eugenius M. Uhlenbeck, 1991, *Endangered Languages*, Oxford-New York, Berg.
- Queixalos, Francisco, & Odile Renault-Lescure (éds.), 2000, *As linguas amazônicas hoje*, Sao Paulo, IRD MPEG Instituto Socio-Ambiental.
- Woodbury, Tony, 2003, «Defining documentary linguistics», Austin, Peter K. (éds.), *Language Documentation and Description*, vol. 1, Endangered Languages Project.
- Yamamoto, Akira, 2001, «Listen to the voices of the indigenous peoples», Sakiyama, Osamu (éds.), *Lectures on endangered languages: 2—from Kyoto Conference 2000*, ELPR Publication Series C002, Kyoto, pp. 335-342.
- Yamamoto, Akira, et alii, 2003, *Language Vitality and Endangerment*, UNESCO Intangible Cultural Heritage Unit's Ad Hoc Expert Group on Endangered languages, document de travail pour le programme UNESCO *Safeguarding of Endangered Languages*.
- Yasugi, Y., 2003, *Materiales de Lenguas Mayas de Guatemala*, ELPR. Kyoto.
- Zepeda, O., & H. J. Hill, 1991, «The Condition of Native American Languages in the United States», Robins, Robert H., & Eugenius M. Uhlenbeck, *Endangered Languages*, Oxford-New York, Berg, pp. 135-156.
- Zimmerman, Larry J., 1997, *Les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, Sagesses du monde.

Sites web

- CELIA www.vjf.cnrs.fr/celia/Fr/Celia.htm
Centre d'Études des Langues indigènes d'Amérique
Laboratoire CNRS français sur les langues d'Amérique latine. Publie AMERINDIA. Site en français et anglais.
- INALCO www.inalco.fr
Section langues et cultures des Amériques
Cette section rassemble les enseignements d'aymara, guarani, inuktitut, maya, nahuatl et quechua, qui, à des titres divers, sont parmi les plus importantes des langues autochtones d'Amérique. Les enseignements du DULCO: www.mae.u-paris10.fr/germlaci/NiveauII/enseignements.html
www.utexas.edu/colal/llilas/centers/cilla/index.html
- CCILA
Center for the Indigenous Languages of Latin America (CCILA)
CCILA is part of the Institute of Latin American Studies, dedicated to the training of linguists for Latin American languages, including native speakers. Site with many links to Latin American language information. Site en anglais.
- SSILA www.sila.org/
The Society for the Study of the Indigenous Languages of the Americas.
La société fondée en 1981 tient une ou deux réunions annuelles en coordination avec les colloques de la Linguistic Society of America (LSA). La société publie un bulletin régulièrement. Site en anglais.
- Ethnologue www.ethnologue.com
Catalogue des langues du monde.
Produit par le Summer Institute of Linguistics (SIL), avec langues (dialectes), populations de locuteurs et cartes, par pays. Site en anglais.
- AILLA www.ailla.utexas.org/site/welcome.html
Archives Numériques.
Archive of the Indigenous Languages of Latin America (AILLA) propose des archives numériques d'enregistrements et des textes dans les langues indigènes de l'Amérique latine. L'accès pour archiver des ressources est gratuit. Université du Texas, Austin. Site en anglais et espagnol.
- Terralingua www.terralingua.org
Organisation de préservation et de sauvegarde de la biodiversité
Terralingua soutient la protection, l'entretien et la restauration de la diversité bioculturelle – la diversité biologique, culturelle, et linguistique du monde – par un programme innovateur d'action de recherches, d'éducation, de politique et de terrain. Site en anglais.
- Fondations HRELP www.hrelp.org/
Hans Rausing Endangered Languages Project (SOAS). L'Université de Londres propose trois programmes autour de la sauvegarde des langues:
ELDP – Programme de Documentation. Son centre principal est la distribution de bourses de recherche.
ELAP – Programme formation académique. PhD et programmes de MA en Linguistique de terrain, Description et Documentation de Langue
ELAR – Programme d'Archives. Archivage numérique et diffusion de documentation de langue
Le site propose des informations sur la documentation des langues en danger ainsi que des bibliographies papier et Internet. Site en anglais.
- NSF/NEH www.nsf.gov/
Documentation of Endangered Languages (DEL)
Nouveau programme lancé en 2004 par NSF, NEH et le Smithsonian Institute. Bourses pour Universitaires, chercheurs et communautés des États-Unis. Site en anglais.

- VW-DOBES www.mpi.nl/DOBES/
Dokumentation Bedrother Sprachen (DOBES, Fondation de documentation des langues en danger). Institut sous contrat de Volkswagen pour gérer une banque de données des projets financés sur les langues en danger (Archivage, méthode d'archivage, description de programmes en cours, programmes de revitalisation, questions d'éthique). Site en anglais.
- FEL www.ogmios.org
Foundation for Endangered Languages
La fondation publie une revue trimestrielle (*Ogmios*) où l'on trouve l'actualité linguistique en matière de sauvegarde du patrimoine linguistique. Des liens Internet sont mentionnés. Site et revue en anglais.
- ELF <http://sapi.ling.yale.edu/~elf/index.html>
Endangered Language Fund
La fondation soutient les projets lancés par les communautés indigènes ou les programmes de documentations des langues. Site en anglais.

ABSTRACT

Amerindian Languages: an Overview

The object of this overview of Amerindian languages in the contemporary period is to give an account of the linguistic, socio-linguistic and socio-political aspects of the languages spoken on the American continent. Its aim is to put their present situation into its context, from the huge loss of speakers and languages suffered over the past centuries to the strong movements calling for the safeguarding and the restoration of Amerindian languages.

The following topics will be tackled:

1. the great diversity of these languages: the genetic diversity, to be contrasted with the appealing simplicity of Greenberg's "Amerind" hypothesis; the diversity of types, which has been contributing for a few decades to the progress made by linguistics; the socio-linguistic diversity, with a contrast between "major languages", with over a million speakers and the languages spoken by small social groups of a few dozen people.
2. the extremely serious threat to the survival of these languages beyond the 21st Century, highlighted by the fact that Krauss's rate of language disappearance (90 %) has been calculated precisely by using Amerindian languages as a basis; the extremely strong mobilization amongst the specialists of Amerindian languages (in partnership with the specialists of Indigenous Australian languages) with a view to pinpointing the questions pertaining to endangered languages (the causes, the effects on languages, the state of vitality of the languages currently spoken, the mobilization aimed at informing and at restoring languages).
3. The pan-Amerindian dynamics observable today, consisting of revaluation, recognition, information and language restoration, accompanied and supported by the specialists of Amerindian languages, such as the members of CELIA-CNRS and SSILA.

RESUMEN

Lenguas amerindias: Estado del arte

El presente estado del arte de las lenguas amerindias dará cuenta de los diferentes aspectos lingüísticos, sociolingüísticos y sociopolíticos de las lenguas del continente americano. Este trabajo abordará la situación actual de esta problemática. Para tal efecto el estado del arte se situará, de un lado, en el profundo decrecimiento de los hablantes y la desaparición de las lenguas, situaciones acaecidas en el transcurso de los anteriores siglos y, de otro lado, en los poderosos movimientos de reivindicación y revitalización de las lenguas amerindias.

En este orden de ideas los temas a tratar serán:

1. La gran diversidad lingüística de las lenguas amerindias. A este respecto se resaltarán, en primer lugar, la diversidad genética de las lenguas amerindias, en contraste con la tentación a la simplificación de la hipótesis "amerindia" de Greenberg. A este respecto vale la pena mencionar que esta perspectiva de la diversidad tipológica ha contribuido a los avances de la lingüística en las últimas decenas. En segundo lugar, se resaltarán la diversidad sociolingüística en medio del contraste producido entre las "grandes lenguas" que rebasan el millón de hablantes y las lenguas de los grupos sociales pequeños compuestos por algunas decenas de individuos.
2. La creciente amenaza a la sobrevivencia de estas lenguas mas allá del siglo XXI: en este sentido es importante recordar la cifra de Krauss (90 % de desaparición de las lenguas amerindias); pero en sentido contrario, es relevante subrayar la fuerte movilización de los lingüistas concentrados en la problemática amerindia (en asocio con los lingüistas australianos) con el fin de articular las principales problemáticas de las lenguas en peligro (como por ejemplo, el estado de vitalidad de las lenguas, así como las movilizaciones por su documentación y revitalización).
3. La actual dinámica pan-amerindia de revalorización, reconocimiento, documentación y revitalización de estas lenguas. Dinámica acompañada y sostenida por los lingüistas amerindios (mencionando con especial atención a los lingüistas miembros del CELIA-CNRS y los del SSILA).